

Des Corps et Conjonctures N° 14

“ Il est probable que le mensonge du (de mon) corps existe. Dans le sentiment d'une présence qui ne pénétrerait pas jusqu'aux cellules. En fuyant l'illusion autant que possible, je suis pourtant convaincu que le (mon) corps cherche en accord avec une (ma) conscience, à dire vrai de toute son épaisseur. En considérant cette quête sincère du corps qui danse, cette recherche d'équilibre sur la durée, s'il venait à vous (se) mentir ou à ce qu'on l'interprète ainsi, ce serait par accident ou par défaut d'expérience. Attendez qu'il se relève ou se donne un nouveau départ, il trace souvent encore et toujours une ligne tendu vers un avenir constitué d'absolu. C'est ce qui le rend essentiel, il me semble, à l'existence... ”

Faire connaissance

Je crois que l'artiste contemporain se forge et s'accomplit parce qu'il ne faiblit pas devant la conjoncture menaçante. Il règne en maître de l'esquive, renaît de ses cendres, joue de la controverse, s'engouffre dans les brèches, s'extirpe de ce qui lui semble ne pas avoir de sens ou de poids. Sans doute cherche-t-il à sauver l'essentiel. Un essentiel très subjectif dont il est très difficile de connaître la teneur. La question “ Pourquoi tu dances ? ” nombre d'entre nous ont tenté d'y répondre et il est vrai que la réponse peut être très variable selon la période que nous traversons et ce que chacun cherche au fond à travers sa pratique. Dans de nombreux cas, l'artiste danseur, corps acteur, s'emploie à contrer la rationalité matérialiste, cherche des alternatives et tente de déterminer le mieux possible les voies d'accès vers celles-ci ; à qui veut ou peut bien les emprunter, les voir ou les entendre.

Je me débarrasse des idées préconçues sur la propriété d'un savoir ou d'une connaissance particulière. Elles ne valent rien ces idées si elles ne sont pas partagées. Un espace est bien souvent mort quand rien ne s'y croise. Tout a existé depuis toujours, ce qui fait que les choses paraissent nouvelles, c'est l'insertion dans les démarches créatives de la grandeur d'esprit qui naît du regard expérimenté et donc relativement “ humble ” que nous portons sur le monde.

Faire connaissance c'est révéler l'autre et soi-même comme un tout. Une raison d'être, de tout son être, indissociable, face à la fiction des schémas relationnels qui nous sont imposés. Faire connaissance c'est faire en sorte qu'il y ait un début, un centre d'intérêt, une soif de découverte commune ; de ce point de départ faire que l'invention soit un axe directeur, une ligne de conduite pour l'appropriation d'un espace de partage.

La circulation des idées et des questions est un formidable puits de con-naissance, les partager c'est renaître ensemble. Vouloir savoir ce qui me pousse à agir, c'est déjà désirer con-naître des matières essentielles, c'est me tendre de tout mon corps, à partir de ce que je considère réel, vers une forme de re-invention ou de renaissance. Une fois que j'ai l'honnêteté de me demander pourquoi j'agis et qu'est ce que signifie agir, il me semble que je peux alors me munir de multiples éclairages et élargir mon champ de vision.

Quand il est question de créer, de présupposer ce qui est en devenir, il me semble gratifiant d'animer collectivement la conjugaison de nos connaissances et de notre pouvoir d'action. Inscire un mouvement convergent qui bouscule réellement les schémas de l'ordre établi. Il est sans nul doute probable que de ce mouvement effectif naît le sentiment de victoire. Victoire sur nous-même pour et à l'attention d'un cercle toujours plus large.

Qu'est ce qui fait nous obstiner à vouloir refuser l'évidence de notre incalculable insignifiance ? ! Ou encore plus ridicule, de ce qui nous incite à vouloir faire croire ou à impressionner la galerie en suggérant qu'il existe une vérité que nous possédons ? !. Yves Klein disait, *il n'y a pas de vérité, il y a l'honnêteté...* .L'honnêteté se voit comme le nez au milieu de la figure, elle est criante de véracité dans la jungle de nos mensonges à l'intérieur de laquelle tout et n'importe quoi, s'entends, se fait dire, circule, s'échappe, se cristallise.

Convenons que les contingences des systèmes institutionnalisés et les issues qu'elles génèrent sont souvent contraignantes, parfois vaines, sûrement déviantes et cela pour l'éternité, il reste que l'utopie est une connaissance famarimeuse, un point de vue panoramique sur les paysages du possible.; L'utopie, au sens où je l'entends, permet de transformer la réalité étroite des problématiques liées à nos structures, de mieux nous connecter à ce qui semble être essentiel dans l'art.

Je ne vois pas l'intérêt de créer s'il n'y a pas d'enjeux utopiques. Ni de devenir une sorte de stratège du pouvoir au détriment de l'artistique. À mon humble avis, il faudrait que cela cogne, que nous puissions déplacer et remettre en cause nos relations... entre nous mesdames et messieurs les politiques, pour que nous puissions ensemble ressaisir les chemins de nos idéaux avec et au service de nos sociétés. Nous en donner les moyens d'abord en rendant ce qui est dû à la population d'artistes que vous maltraitez en répandant l'ignorance et l'irrespect, détruisant ainsi les formidables travaux humains qui ont égrainé sans cesse des liens riches et du savoir éclairant entre les femmes et les hommes. Vous devriez reconnaître la valeur inestimable des œuvres visibles mais aussi invisibles non rentables qui nourrissent la chaîne de la création vivante. Un schéma en forme de tissage tout à fait cohérent et fonctionnel quand il intègre tous les formats de structures et multiplie les esthétiques. Tissage qui recèle une profondeur et réitère en macroscopiques des dess(e)ins de liaisons à l'infini. Cette irrigation vitale, fondamentale, est palpable dans la nature originelle des choses vivantes.

Je ne doute pas que notre monde politique soit dépourvu d'une vision spirituelle et scientifique. Il n'y a qu'à voir nos sociétés modernes rendues à l'état primitif, données en pâture à l'opportunisme et aux faux-semblants. Et nous autres, nous réfléchissons pour le moins pire. Illustration significative de ce que nous nous infligeons en rapport à la construction de notre avenir. Les esprits s'éteignent en ce sens qu'ils semblent ne plus

vouloir se battre, peut-être parce que l'instrumentalisation se généralise. Elle a su décupler sa force et améliorer ses outils pour tenir à distance des velléités de rêve ou d'utopie.

Dans ce contexte, faire connaissance c'est renaître ensemble dans la construction collective. C'est créer les conditions favorables à l'invention. C'est incarner des bâtisseurs inépuisables, instaurant des voies d'accès à l'émergence et à l'expression de ce qui se situe sur les bords, maîtres moteurs d'un renouveau sans cesse en mouvement.

Jean-Jacques Sanchez

Le texte qui suit, écrit par Thierry Thieu-Niang, est une touche sensible témoignant d'une d'expérience avec des enfants. Tout est là, la danse, les corps, la fragilité des uns et des autres ; le regard, la force du lien entre les corps, le courage de se toucher et l'émotion qui en naît.

“ Des Corps et Conjonctures ” a reçu quatre récits écrits, des témoignages au cœur de l'expérience. Ils vous sont révélés au fur et à mesure des numéros...progressivement, pour mieux en déguster leurs contenus.

Le deuxième vous a été révélé dans le numéro treize...Voici le suivant, au masculin singulier... et pluriel.

N. C'est comme un paysan et un philosophe en même temps.

Hier et aujourd'hui. Le ciel et la terre. La beauté de la gravité.

Celui-ci, il s'appelle N. Un prénom comme une fête.

Je regarde son visage, son front, ses yeux.

Je le trouve grand. Il crie. Des petits cris, des rires.

Je l'invite à enlever sa chaussure, puis l'autre.

Ici aussi je ne parle pas. Je ne dis rien.

Je suis là juste dans le mouvement.

Lui aussi aime à grimper sur mon dos, s'asseoir sur mon ventre. Les rencontres deviennent rapidement acrobatiques ; les appuis sont forts, sûrs.

Ses cris et ses rires disent la confiance et le plaisir qui vient avec.

N. est complètement dans le plaisir.

Je propose beaucoup d'espace, de course et de chutes au sol.

Quand je m'immobilise et m'allonge au sol, il vient près de moi. Souvent il veut m'embrasser.

Il s'installe entre mes bras, se tait et me regarde longtemps, fixement.

Son regard remplit l'espace et me bouleverse. C'est en moi et par moi qu'il pose le centre des choses et de lui - même.

Le corps, c'est là où le sens s'échappe. C'est le renvoi à l'autre.

Est ce que l'enfant autiste sait où s'arrête le corps ?

Les sauts et les portés surgissent dans l'improvisation.

Quand je m'immobilise et me penche en avant, il vient pousser mon dos vers le bas ; je m'assois ou m'allonge et il vient contre moi.

Je trouve qu'il crie beaucoup moins et que nous nous regardons beaucoup plus.

Un jour, il arrive nerveux, énervé, en pleurs.

Il prononce un son, un mot qui dit : partir.

Je danse pour lui.

Il va souvent s'asseoir sur le fauteuil en mousse pour me regarder danser en souriant et s'étonnant de mes

sauts.

Il vient pour que je le prenne dans mes bras. Il crie fort.

Quelquefois je le trouve si grave et si triste.

Sa gravité imprime au travail un temps dramatique différent.

À chaque séance N. me reconnaît, me serre contre lui et m'indique les disques à écouter.

La danse est fusionnelle, à fleur de peau, en contact pour tout à coup éclater dans l'espace.

Lui en périphérie, moi au centre, en élan.

S'il crie et rit fort, c'est pour nommer, parler ce qui est en train de se danser.

Il me rejoint vite, en courant, en sautant.

J'aime son regard, sa confiance dans les contacts.

Il sait que je suis là.

Maintenant comme moi, il enlève ses chaussettes pour danser. Il pose son pied nu sur le mien.

N. est un poète. A sa manière.

Aujourd'hui, je le trouve grand.

Hier, il a eu un petit frère, me dit-on.

Je le félicite, lui parle. Il me regarde pour écouter.

Toujours sa soudaine gravité et son silence qui va avec me bouleversent.

Il dit "petit " pour petit frère, sans doute.

Il s'élanche et danse, et c'est moi qui le rejoins.

Nos états de corps donnent un état de lieu : un lieu de la rencontre, d'une évidence et d'un plaisir à bouger ensemble.

Le langage est devenu mouvement et il n'est plus question de savoir de quel langage il s'agit mais de prolonger et privilégier la relation, le toucher, le lien.

J'apprends que je danse le dehors pour ceux qui restent au-dedans.

L'équipe dit qu'il est question de poésie.

Une infirmière pleure et dit que c'est beau de nous voir danser.

Je mets de la musique pour qu'on arrête de parler, d'interpréter.

Une musique de fanfare donne à cet instant encore plus d'intensité et de joie.

Thierry Thieu-Niang

STAGE " Le corps de la musique dans le jeu de l'improvisation " du 29 janvier au 1^{er} février 2007 au studio Kelemenis à marseille.

Compagnie Jean-Jacques Sanchez

Programme détaillé sur <http://www.trans-sud-amerique.com/laza/>

Le 31 mars Carte blanche à Jean-Jacques Sanchez dans le cadre des soirées Culbutus Radius à Colle sur Nouvé (83)

Jean Jacques Sanchez et ses artistes invités, répètent à la Colle de Nouvé du 26 février au 2 Mars, puis du 27 au 30 Mars.

Infos à L'imparfait 0494802639/ 0611153938. Mel : limparfait@free.fr

<http://www.agenda-culturel.com/cie-l-imparfait.html>

Remerciements à nos rédacteurs occasionnels : J-Marc Heim, Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Camille Rochweg, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala, Ana Gabriela Da Conceicao., Contact " Des Corps et Conjonctures" Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros de " Des Corps et Conjonctures " sont téléchargeables sur le site

<http://www.trans-sud-amerique.com/corps/>

Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.

" Des Corps et Conjonctures " vous souhaite une bonne et heureuse année 2007